

Les jeux de constructions d'un architecte-urbaniste visionnaire.

Il y a l'architecture avec un grand A ; celle des grands prix de Rome, des chefs d'état, des dictateurs ; officielle, imprégnée d'histoire et souvent de prétention. Il y a l'architecture avec un petit a ; celle de l'administration, des timides, des sans effort, des sans esprit

Il y a l'architecture avec un grand T, celles des inventeurs, nouveaux facteurs chevaux, correspondant à la création, à l'art. Il y a aussi la Chi tecture, sans art, sans vie, le vomit des hommes d'affaires et de ceux qui n'ont aucun respect pour l'être humain.

Guy Rottier*

Lorsque Guy Rottier lance ce cri du cœur, il a déjà un long parcours mais pour beaucoup de monde dans le sud de la France, le nom Guy Rottier, dans les années 1990/95, est celui d'un rêveur aux projets délirants, peut- être artiste et architecte, surtout en bonne relation avec l'Ecole de Nice, constructeur de la maison D'Arman, en lutte avec le néo-provençal qui sévit dans la région. Peu de personnes connaissent le parcours rocambolique de cet homme aux talents multiformes, né aux Indes Néerlandaises en 1922, ingénieur et architecte, passé par l'atelier de Le Corbusier, venu de l'Indonésie aux Pays Bas, de Grasse au STO en Allemagne, de Nice, à la Syrie jusqu'au Maroc. Ses recherches pour une ville souterraine sont mal connues de même que celles liées à l'architecture et urbanisme prospectifs. *Guy Rottier, un des premiers,* à *avoir créé des plans d'architecture solaire, d'architecture de terre, d'architecture écologique,* écrit Michel Ragon en 1989.



photo © Béatrice Halpern

Autoportait et Rottier interrogatif devant ce panneau du village de la Drome

Le MAMAC avait bien présenté en 1992 une première exposition « *Guy Rottier* . *Réalisations et architectures inventées 1947-1990*

». Mais c'est fin d'année 2017 /début 2018, que le Forum d'Urbanisme et d'Architecture de la Ville de Nice, a vraiment mis à l'honneur cette figure mythique, dont il est dépositaire d'archives personnelles et inédites, grâce à sa famille. Guy Rottier disparu depuis à peine cinq ans après un demi- siècle de vie à Nice et sa région, restait toujours moins connu ici que dans le reste de la France et à l'étranger où ses dessins et maquettes sont dans les collections publiques. A présent, ses archives inventoriées et étudiées, sont protégées. Odette sa fille, initiatrice de cette donation familiale s'en réjouit, comme de cette exposition bien nommée,

Guy Rottier, archives du futur

*où sont présentés des croquis, correspondances, des objets utilitaires, des dessins d'architecture de recherche, maisons sponsorisées, architecture de loisir, qui permettent de suivre ses recherches parmi les formes rêvées et les formes concrètes, et de mieux connaître l'homme. Toute sa vie il s'est attaché à réinventer la ville et la maison avec des projets audacieux aux plus près des besoins des hommes en tenant compte de l'environnement. On y découvre ses propositions futuristes et imagine ses désillusions.

Au cours de ce premier grand volet présenté au public, apparait une personnalité riche, aux contacts multiples et variés. Ne disait-il pas... « *On ne rencontre que ceux que l'on veut bien rencontrer* » ce sera ...*Le Corbusier, Charles Barberis, Michel Ragon, Bernar Venet, Jean- Marc Reiser. Mais aussi Claude Parent, André Bruyère, Jean Prouvé, Yona Friedman, Ben, Arman, Lucien Hervé, ou Paul Emile Victor, Eugène Claudius-Petit.*

Pourvu d'un imaginaire plus que fécond, il est lui-même peintre, musicien, dessinateur, photographe, épistolier, bricoleur, humoriste, architecte, urbaniste, ingénieur, enseignant, voyageur, inventeur et visionnaire.

Une vie singulière, qui commence par les chamboulements du siècle dernier, avec des revers de fortune familiaux. Enfance à Sumatra puis à Rotterdam, puis la Côte d'azur, Grasse. Néerlandais, rapatrié en tant qu'étranger à La Haye, c'est la guerre. Plus tard, diplômé d'ingénieur en poche, il aspire à faire architecture aux Beaux- Arts de Paris. Français depuis 1948, après une rencontre avec Wogensky, collaborateur de Le Corbusier, il harcèle Le Maître qui finit par le recevoir et lui confie l'encadrement des travaux de la Cité Joyeuse à Marseille, alors qu'il n'est pas architecte mais simple dessinateur, ce seront trois ans de plongée dans les idées d'architectes, ingénieurs, designers du monde entier et en amitiés qu'il gardera toute sa vie. Diplôme en poche ensuite, petit à petit il vole malgré lui de ses propres ailes et signe sa première œuvre, *une villa pour jeunes mariés à Rueil Malmaison* et continue ses contacts théoriques avec les anciens du « Corbu ». Avec Charles Barberis, réalisateur du cabanon à Roquebrune Cap Martin, il poursuit le développement de maisons de vacances industrialisées et reste toujours influencé par le Corbusier. L'Ecole de Nice et certaines individualités très fortes influencent dit-il, ses recherches. *La maison escargot, les maisons sur fil, la maison de vacances volante*, sont présentées à la manière d'un happening, Rottier a toujours aimé emprunter des chemins de traverses.



Forme urbaine et architecture de la ville, archives du futur : Conception et production